

Les dits de l'Ecole Moderne

APPEL AUX PARENTS

Si vous désirez construire une maison commode et agréable, vous cherchez un entrepreneur non seulement habile et compétent, mais ayant du goût et aimant son métier.

Et l'entrepreneur vous dira que si on veut de bons ouvriers, il faut les payer et leur permettre de travailler dans des conditions qui les satisfassent.

Ce qui vous paraît juste et normal.

Si vous voulez faire une plantation de pêchers ou de vignes, vous ne vous adressez pas au premier venu, même s'il fait état de diplômes attestant qu'il connaît l'orthographe et l'histoire. Il vous faut un ouvrier qui ait appris, théoriquement et pratiquement, à planter des pêchers et des vignes.

Et vous ne lésinerez pas sur le prix : il y va du sort et de l'avenir de votre plantation.

Si votre auto est en panne, vous n'allez pas frapper à la première porte venue, qu'elle soit d'un droguiste ou d'un opticien. Vous ne demandez même pas le tarif d'avance. L'essentiel est que l'auto démarre et que vous puissiez poursuivre votre chemin.

Mais s'il s'agit de votre enfant, qui vous est cependant plus précieux que la maison, les pêchers ou l'auto, le hasard vous suffit. Vous le conduisez à la grille de l'école sans plus vous informer des possibilités qu'il y trouvera de s'instruire et de s'éduquer, ni s'il aura un instituteur titulaire, ou seulement un débutant désigné là parce qu'il a ses bachots, qui n'a jamais fait classe, qui n'a jamais vu faire classe, et qui saura tout juste appliquer à ses élèves les méthodes dont il a lui-même souffert. La bonne volonté de ce suppléant n'étant d'ailleurs pas en cause. Nous disons seulement qu'elle ne peut pas suffire lorsqu'il s'agit d'un métier aussi important et aussi décisif que celui d'instituteur.

Vous abandonnez votre enfant à la porte de l'école. Comment le traitera-t-on ? Par quelle méthode ? Avec quels produits ? Comme il ne s'agit ni de votre maison, ni de vos pêchers, ni de votre auto, vous ne vous posez même pas la question. S'il est intelligent, vous a-t-on promis, il arrivera. Mais peut-être aussi vous retournera-t-on dans quelques années, un être mal construit, mal formé, ou déformé. Et vous ne maudirez ni l'Ecole, ni l'inadaptation de ses locaux, ni la surcharge des classes, mais le maître qui n'a pas opéré le miracle que vous attendiez.

Et qui est cet instituteur ? Comment travaille-t-il ? Dans quelle atmosphère ? Selon

quelles techniques ? Voudriez-vous seulement être à sa place ?

Vous êtes excédé de vos petits diables qui vous font tourner la tête durant tout le jeudi ! Ne vous êtes-vous jamais demandé si par hasard, quarante petits diables semblables ne font pas tourner la tête à l'éducateur ?

Il a des secrets, pensez-vous, pour les faire rester tranquilles ; et la discipline, les punitions. Et si par hasard ce jeune maître ne connaissait pas encore ces secrets et s'il en était réduit à se démener comme vous, à faire front, sans expérience ni directive, jusqu'à en être exténué.

Vous êtes exigeants quant aux résultats, et vous avez raison. Votre enfant doit savoir lire à la fin de l'année, ou entrer en 6^e, ou se présenter au Certificat d'Etudes. Mais l'instituteur est-il techniquement en mesure d'obtenir ces résultats ? Dispose-t-il de la place indispensable, des outils et des instruments nécessaires, et pas n'importe quels outils, mais ceux qui donnent goût au travail parce qu'assurant une digne réussite ?

En voilà des questions, direz-vous. Et qui ne sont pas de notre ressort. A l'Education Nationale de garantir une formation satisfaisante. Mais si le service est mal assuré, si l'instituteur est débordé, si les outils dont il

dispose sont inefficaces, que fera-t-il ? Et que ferez-vous ?

Si on ajoute que ce même instituteur débutant, qui a peut-être la responsabilité éducative de votre fils gagne moins que votre valet de ferme, ou que l'apprenti boulanger, vous aurez une idée des problèmes vitaux que vous avez à connaître pour essayer de leur trouver une solution.

C'est une entreprise considérable, mais vitale, qui appelle la conjonction compréhensive de tous les ouvriers dévoués de l'éducation de nos enfants.

C. FREINET

Gain net de l'instituteur débutant :
de 43 600 f. à 46 300 f. suivant la zone de salaires.

Un directeur d'école de la région parisienne nous écrit :

« J'ai vingt classes avec, actuellement treize suppléants sans CAP (certificat d'aptitude pédagogique), brevet élémentaire ou BAC 1^{re} partie. »

La proportion des enfants inadaptés croît dans des proportions alarmantes. On crée, pour les rattraper, des classes à effectif réduit (quinze à dix-sept élèves), pratiquant des méthodes modernes susceptibles de mobiliser les aptitudes enfantines. Mais le nombre de ces classes ne pourra pas suivre le rythme catastro-

phique de la désadaptation. Et puis, ne vaudrait-il pas mieux prévenir la maladie plutôt que d'attendre qu'elle ait fait des ravages que nous ne pourrions peut-être pas réparer ?

Au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Techniques Freinet) à Cannes, est constituée une *Commission de Parents Ecole Moderne* qui s'applique à l'étude complexe de ces problèmes. Vous êtes invités à y adhérer en écrivant à :

M. ERKENS,

H.L.M. - Champfleury - Bâtiment A
AVIGNON (Vaucluse).

La collection BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL intéresse non seulement les enfants des écoles primaires, mais également ceux du second degré, les adolescents et les parents.

Demandez à la COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC à CANNES, la liste complète des 440 numéros parus à ce jour.

C.E.L. B.P. 145 CANNES (AM)

(Sur demande, nous adressons un tirage de cette feuille, pour diffusion auprès des journaux)